

« IL N'Y A RIEN À VOIR... »

Atelier sur l'expérience sensible, animé par Aline PALAU-GAZÉ & François FOURÈS

Quand l'œuvre ne donne rien à voir de reconnaissable, d'identifiable, de saisissable, le spectateur lui cherche un sens. Pourtant ce que donne à voir l'artiste, interroge avant tout le ressenti du spectateur ; vient ensuite le temps de l'interprétation et de la restitution, ou comment le vécu personnel, l'intime se dévoilent et s'expriment face à une œuvre.

Faire parler l'art abstrait

But : Permettre aux enseignants, sans a priori et par surprise, de vivre une expérience sensible (de contemplation) face à trois œuvres « abstraites » du Musée et de produire un écrit (poétique, analytique, en prose, etc.), d'y associer une musique éventuellement. (Re)Vivre cette expérience sensible pour essayer de la faire vivre à son tour aux élèves et en tirer une production (écrite ou sous dictée orale)

Atelier du 16 février 2011 :

Nous précisons aux participants que nous verrons des œuvres abstraites du XX^e siècle et que dans un premier temps, nous leur demanderons de regarder, de ressentir, de s'approcher ou de s'éloigner de l'œuvre, d'éprouver un ressenti.

a- Nous ferons ensemble un parcours pour découvrir les trois œuvres

Pour chacune des œuvres :

1-phase d'observation-ressenti

2-des précisions ou des connaissances sur les œuvres, les artistes, leur démarche.

b- Contrainte qui sera annoncée dès le début de l'atelier : choisir une des trois œuvres et produire un texte librement, sachant qu'il sera publié, anonymement (ou non si son auteur veut le signer). Si possible éviter le texte descriptif ... le texte est écrit sans le support visuel des œuvres, l'appropriation passant par la mémoire.

c- Phase de restitution : le texte sera lu, peut être reconnaîtra-t-on l'œuvre choisie ? ou non ?

d- Une situation pédagogique transposable : le recours à l'image pour exprimer des sentiments ou des émotions : livres de référence

Parcours dans les œuvres contemporaines :

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre

http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche_d_oeuvres

- 1- Daniel BUREN (1938, Boulogne-Billancourt) *La Portée*, Février 2007, installation in situ, (à l'initiative de Bureau des Projets, Villeurbanne), réalisée à l'occasion de la réouverture du Musée Fabre.

Voir fiche de l'oeuvre

Dans ce parcours, pour faire du lien et préparer une éventuelle en autonomie, nous avons fait systématiquement le lien avec l'architecture et la présentation des œuvres dans le musée. Nous avons aussi proposé des œuvres « liens » pour que le parcours ne se borne pas à trois références.

En lien avec BUREN, le logo du musée, les plaquettes de communications, le tickets d'entrée où l'on retrouve systématiquement les deux couleurs choisies par BUREN pour l'entrée et la forme géométrique du carré noir et blanc.

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre

- 2- Judit REIGL (1923, Kapuvar, Hongrie-) *Sans titre*, 1954. L'œuvre du musée Fabre fait partie de la série de 1955-58 *Éclatement*. (voir fiche de l'œuvre)

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre
http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche_d_oeuvres

Pour rapprocher Judith REIGL d'une autre œuvre, nous avons proposé Simon HANTAÏ, *Blanc*, 1974.

Tous deux d'origine hongroise de la même génération, arrivés en France à la même époque avec tous les deux un passé surréaliste, ils approchent la notion de mémoire et surtout abordent le peinture abstraite de façons très différentes.

Les deux œuvres sont situées à proximité dans l'atrium Richier ce qui permet de les confronter

	facilement Simon HANTAÏ (1922-2008), <i>Blanc</i> , 1974, huile sur toile, 236x 208 cm.
--	--

Nous montons l'escalier Leenhardt pour nous retrouver dans le couloir de l'Ecole de Paris. Au passage nous remarquons la transition entre le bâtiment de l'ancien collège des Jésuites du XVII^e siècle aux plafonds voûtés et l'escalier à la charpente massive toute en bois d'où nous apercevons le bâtiment le plus récent qui abrite les œuvres de SOULAGES. Le mur de verre à écailles irrégulières est vu comme un écrin de lumière.

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche_d_oeuvres Nicolas De STAËL, <i>Ménerbes</i> , 1954, huile sur toile, 60 x 81 cm sans cadre.	ZACK Léon (Nijni-Novgorod, 1892 - Paris, 1980) <i>Composition à dominante gris blanc</i> , 1962, huile sur toile, 162,5x 114,5 cm.
---	--

La transition des œuvres entre RIEGL et SOULAGES se fait aussi par l'Ecole de Paris où l'artiste a de nombreux amis comme Hans HARTUNG entre autres. Le chef d'œuvre du musée de Nicolas De STAËL permet de comprendre pourquoi SOULAGES refuse de se considérer comme un peintre abstrait : l'abstraction part du réel et de sa représentation. Comme De STAËL qui effectue des aller et retour : les paysages comme ceux de Ménerbes ou d'Agrigente de la même année, sont assez proches des œuvres intitulées « compositions ». L'art abstrait s'abstrait de la figuration.

Léon ZACK est un artiste figuratif jusqu'en 1946, peignant surtout des portraits que l'on pourrait comparer à ceux de PICASSO de la période rose. Petit à petit, ses visages deviennent expressionnistes, des cernes noirs accentuent les traits en les déformant. ZACK arrive peu à peu vers l'abstraction avec une technique au couteau qui s'allège avec de grands lavis tout en maintenant des nœuds de matière.

« Je suis venu au non-figuratif par une évolution lente mais logique. Si d'autres peintres ont pris le chemin du non-figuratif en désirant libérer la peinture de toutes les entraves, j'ai été guidé plutôt par le souci de son approfondissement »*, confie Léon ZACK

*Jean GRENIER, *Entretiens avec dix-sept peintres non figuratifs*, Paris, Calmann-Levy, 1963, pp. 221-222

Nous avons choisi deux œuvres de transition de matérialité très différentes pour aborder ensuite l'idée que SOULAGES ne peut pas se définir comme matérialiste. La recherche de matière de la peinture et d'épaisseurs ou d'aspects variés n'a pas pour but l'expression par la matière ou le geste comme chez FAUTRIER, mais la recherche des qualités physiques de la matière : la recherche de la lumière.

Il faut remarquer que l'accrochage des œuvres dans les salles 46 et 47 est très différent et commandé par la conception de l'architecture. Si l'accrochage dans la première salle (46) est plus conventionnel, la présence de très nombreux spots dont certains sont dirigés vers les fenêtres, rendent la pièce très lumineuse et permettent un jeu de lumière sur les noirs qui la réfléchissent.

La lumière de la salle 47 repose uniquement sur le mur de verre dont il est important de connaître la structure et le fonctionnement.

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre

http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche_d_oeuvres

3- Pierre SOULAGES (1919, Rodez) *Peinture, 290 x 654 cm, janvier 1997* (polyptyque)

Voir fiche de l'œuvre.

Plus fiche : SOULAGES_s46_47_5EmuseeFabre.doc

TEXTES PRODUITS PENDANT L'ATELIER le 16 février 2011

Hésitations

Tu entres, tu n'entres pas, tu entres, tu n'entres pas, tu entres.

J'arrive.

Anonyme

Au premier regard, une sensation de neutralité... Que ressentez-vous ? RIEN !

Constat : Eh bien, oui... Je ne ressens rien devant cette œuvre... Pourtant on me laisse dix minutes pour l'observer, pour l'approcher, pour me l'approprier, m'en imprégner ou en être imprégnée.

Alors, quoi ? Que se passe-t-il ? Pourquoi aucune sensation ne me vient ? pourquoi aucun ressenti ?

Est-ce parce qu'elle n'a rien à offrir, ou plus particulièrement rien à m'offrir ? Ou bien est-ce moi qui ne suis pas à l'écoute de ce qu'elle m'offre ou essaye de m'offrir et donc de ce que tout le monde perçoit et reconnaît comme étant là... !

Alors, à défaut de ressentir, je réfléchis, je pense... Pourquoi ce noir ? Ces traits horizontaux « gravés »... ?

Je suis énervée, voire en colère de ne pas comprendre l'intention de l'artiste. Quel est son but ? Qu'a-t-il voulu me dire ? me faire comprendre ? Y a-t-il quelque chose à comprendre ?!

Et soudain... dans mon énervement surgit un lueur... ! Je fais donc un parallèle : mon cerveau, mon esprit fermé à toute sensation et donc perdu dans le noir serait-il cette œuvre. Celle qui malgré le noir utilisé pour le fond n'en reflète que mieux la luminosité ?!

De la profondeur de mon esprit surgit donc des idées à défaut de sensations ...

« Du néant s'échappe la lumière ? Même dans les ténèbres, il y a une lueur d'espoir ? »

« Les traits horizontaux symbolisent-ils la vie qui est déjà toute tracée ? Et la couleur noir signifie-t-elle que la vie est forcément douloureuse ? On dit que vivre, c'est se préparer à perdre. La perte des choses auxquelles nous tenons, des situations que nous apprécions ou des gens qui nous sont chers. Et pourtant, la luminosité qui jaillit de cette œuvre « sombre », cette lumière qui bouge en même temps que nous, lorsqu'on se déplace le long de cette œuvre ... Eh bien, ce jeu de lumière est là pour nous rappeler que les moments de bonheur, de joie sont présents dans notre vie, même s'ils sont éphémères. Ils dépendent simplement de ce que l'on en fait, de comment on les vit et de comment on décide d'en profiter.

Alors là, oui ! je ressens quelque chose devant ce polyptyque ! On a besoin de sombre pour faire jaillir la lumière, on doit ressentir des choses « lourdes » ou ne rien ressentir du tout pour pouvoir enfin ressentir ce jaillissement de lumière.

Audrey

Univers noir

Explose

Eclate

Puissante est la

Douleur

Marina

Une étincelle, un jet de lumière fuse, jaillit, éclatements, explosions de feu, projectiles : c'est la guerre. Les lignes se rencontrent, croisent le fer, la lumière devient matière, s'épaissit comme du sang. Toute la violence contenue d'un cri de détresse explose à la gueule du monde : c'est la guerre.

Juliette

Au-delà des vastes chagrins mon esprit tu te meus avec agilité. S'extraire de la guerre, de l'oppression qui muselle, s'extraire par l'abstraction...

Me voilà face à lui ! Ça y est ! Mon destin s'offre à moi. Ai-je le droit de changer quelque chose ? Je m'assoie et je regarde. Un seul sens de lecture s'impose. Un rythme est donné. Et si j'ai envie de vivre certains moments plus longtemps. Il me semble voir certaines ruptures. Je vais essayer de surmonter ses étapes. Je pense qu'en fonction de mes rencontres, nos échanges éclaireront mes choix.

Anonyme

Explosions, agressions. Les jaunes, les oranges, les rouges que rattrape le noir. Le noir qui quadrille, qui recouvre ou dilue. Aplats, projections, lignes qui fuient, qui enferment les jaunes, les rouges, les oranges.

Corinne

Soulagés

D'abord le noir...

Monotone, linéaire

Horizontal, vertical

Peu à peu

Le noir s'éclaire

En un camaïeu de gris

Mais pas du gris terne

Lumineux

A en devenir éblouissant

Avec de multiples nuances

Comme autant de chemins de vie

Je suis éblouie par le noir

Oui, éblouie de lumière !

Cécile